

“ les lois de la matière et du monde ; mais ce n'est pas d'après
 “ ces lois que nous devons vivre, et les lois qui doivent régler
 “ notre conduite ne sont pas à découvrir, elles sont trouvées de-
 “ puis longtemps ; elles ne sont pas à changer, mais à suivre.
 “ Sans le bien, le vrai n'est rien. Vois ce qui est arrivé à notre
 “ sœur pour avoir mis le beau hors et au-dessus du bien.”

Ces sages paroles avaient le don d'exaspérer notre savante, parce que déjà elle aspirait non plus seulement à l'indépendance, mais à la royauté sans partage. La reine des arts ne lui causait point d'ombrage, et, sans approuver ses écarts de conduite, elle ne désapprouvait pas son coup de tête.

Mais sa sœur aînée la gênait, l'irritait ; elle ne pouvait plus supporter ni son langage, qu'elle trouvait suranné, ni son autorité qui lui semblait sans fondement. Elle n'avait que faire de ses conseils : n'en savait-elle pas beaucoup plus qu'elle ? Aussi non seulement prétendait-elle se passer de son aînée, mais elle se flattait de la supplanter. La plus chère de ses ambitions, c'était de constituer une morale scientifique qui dépouillât la morale naturelle de son prestige et de son empire.

Avec de si hautes visées, la rupture était inévitable et tout la faisait prévoir. Enorgueillie par des succès récents, soutenue par la faveur populaire, dame Science finit par le prendre de haut avec sa sœur ; et, renversant les rôles, elle paria sur le ton du commandement. Elle l'invita sèchement à renoncer à ce qu'elle appelait des préjugés, des croyances puériles, à reconnaître son insuffisance, bref, à résigner son droit d'aînesse. La grande sœur répondit, comme il convenait, avec calme, mais avec fermeté : “ Elle n'avait rien à changer dans sa conduite et rien à céder de ses droits ; quant à abandonner des vérités éprouvées pour embrasser des nouveautés téméraires, elle n'y consentirait jamais.” A ce mot de nouveautés téméraires, dame Science se fâcha : que lui parlait-on de témérité ? N'était-elle pas la prudence même ? Faisait-elle un pas sans éclairer sa marche ? affirmait-elle rien sans apporter des preuves ? Là-dessus elle s'emporta en mots durs, blessants ; elle parla d'entêtement, d'ignorance, de vieillesse, et, mortelle injure ! d'affaiblissement mental ; elle alla même jusqu'à lui prédire une fin prochaine. La grande sœur s'éloigna en cachant ses larmes. C'en était fait, la rupture était consommée.

Dame Science quitta le vieux et modeste manoir, où elle avait passé son enfance, et se fit construire pour elle et sa sœur un